





# **LA LEGERETE DU CŒUR**

Virginie Paquier

ISBN : 979 10 359 1475 2

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du Même Auteur :

**L'ENVERS DES CORPS**, Roman

**CODE TATTOO**, Roman

**OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES**,

**3 volumes**, Roman

(Traduit en Anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis, rent-free**)

**LA JOLIE VIE DE MELANIE**, Roman

**DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES**, Roman

**LE DERNIER FACTEUR**, Roman

**C'EST COMME CA, PAPA !**, Roman

**L'ATELIER DES CŒURS EGARES**, Roman

**PAGE BLANCHE**, Roman

**FRANCESCA**, Roman

**L'AFFAIRE LECLOU**, Roman (série Leclou 1)

**LE SOIGNEUR D'ARBRES**, Roman (série Leclou 2)

**LE CHANT DE LA BAIE**, Roman (série Leclou 3)

**AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN**, Roman (série Leclou 4)

**CEUX DE L'UBAC**, Roman (série Leclou 5)

**OU SCINTILLENENT LES ROCHES**, Roman (série Leclou 6)

**UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE**, Roman (série Leclou 7)

**LE JEU DE LA ROSE**, Roman (série Leclou 8)



# CHAPITRE 1

— Où est-elle, cette liste ? Ah ! Oui, c'est ça, la voilà. Alors, le bob, c'est bon, mes pilules, c'est bon. Alors, ça, je raye, je raye... Plus qu'à prendre mon chemisier corail, qui finit de sécher, et penser à demander aux autres en partant de s'arrêter au coin chez le cordonnier pour reprendre mes escarpins mauves. Je ne peux pas partir sans, c'est pas possible. Les copines comprendront, bien sûr. Elles vont bientôt arriver, c'est les vacances, on va s'éclater, youpiiii !!!

Fébrile à l'approche du départ, je manque de trébucher sur mon sac de sport, qui traîne là parce que j'hésite encore à emporter mes affaires personnelles de badminton, vu que sur place, il y a déjà tout ce qu'il faut. Mais j'aime bien mes jolies raquettes à moi, et

mon volant qui est rose fluo pour qu'on le voie bien dans le ciel bleu. J'ai mes petites manies ; mes claquettes pour la douche, mon oreiller-doudou, mon porte-clés-porte-bonheur et ma série de pinceaux à maquillage, un pour chaque usage.

Dix-huit heures trente passées ! Qu'est-ce qu'elles font ? Le cordonnier va fermer dans une demi-heure, elles devraient déjà être là. Mag a dû encore ralentir tout le monde avec sa manie de tout faire au dernier moment, ou bien c'est Lisa qui a oublié de fermer le gaz ou de laisser sa clé chez sa voisine. Pfffouuu ! On a sept heures de route, ça va être quelque chose. Si seulement Rose pouvait se décider à passer elle aussi son permis. Ah ! Le téléphone. Ça, c'est elles.

— Allo ?! C'est toi, Mag ? ... Dans dix minutes ? Bon, d'accord, mais dépêchez-vous, je veux passer prendre mes chaussures avant de partir. A tout de suite.

Bon, elles arrivent. Je vais jeter un coup d'œil à la cordonnerie depuis la fenêtre, et voir s'il y a du monde. Tiens ? On dirait que le café a un nouveau serveur, il faudra aller voir ça. La rambarde est chaude, c'est la température idéale. Et c'est si calme, aujourd'hui, dehors. On entend même le cliquetis des couverts qu'on installe sur les tables, pour le dîner. Tout le monde est déjà loin, on dirait. On est les dernières, et bien, on sera les dernières à revenir, voilà ! Mmmh ! Qu'on est bien,



juste avant de s'en aller, comme ça. Il faut savourer ce moment, ça passe si vite, après. Je n'ai qu'à attendre là, à la fenêtre, je les verrai arriver.

D'où vient cette musique ? C'est beau. On dirait que ça vient d'en dessous. Quelle merveille, je me demande ce que c'est. On dirait du violon, ou quelque chose comme ça. La la la la la ! J'adore ! Mais non, c'est du chant, c'est une voix ! Sûrement un classique. Je n'y connais pas grand-chose. Tiens !? Ça s'est arrêté ? Ah, voilà que ça reprend. Une fausse note. Mais alors, on dirait que c'est quelqu'un qui chante pour de vrai !? Une chanteuse virtuose dans l'immeuble ? Dingue ! Je veux en avoir le cœur net, je vais descendre voir, j'en ai pour une minute.

Je me jette dans les escaliers, me guide au son mélodieux à peine perceptible, dévale deux étages à toute vitesse, et me précipite devant la porte d'un voisin qui a emménagé dernièrement, et que je ne connais pas encore. C'est forcément de chez lui que ça vient, il faudra que j'aille me présenter à mon retour de vacances. Un ami d'une chanteuse ! Je n'ai encore jamais rencontré de chanteur, ça doit être passionnant. Je colle mon oreille mais je n'entends rien. Le chant reprend juste à côté, l'appartement du fond. C'est celui d'Agathe, la pauvre fille du septième qui a toujours l'air perdue. La dernière fois que j'ai voulu la sortir un peu de sa vie ennuyeuse et l'inviter à une soirée chez moi, elle a inventé qu'elle avait déjà quelque chose de prévu. Ça m'étonnerait ! Je crois qu'elle est complètement asociale. Pourtant, on dirait bien que ça

vient de chez elle. Mais oui, ça alors ! Pour une fois, elle a de la visite et en plus, c'est quelqu'un qui chante ! Incroyable. Je vais sonner pour voir qui c'est, et j'inventerai une excuse.

Dring ! Dring !

— Bonjour, Agathe ! Je voulais juste vous dire que je pars en vacances pour deux semaines. Voilà, c'est parce que si jamais vous ne me voyez pas pendant tout ce temps, c'est normal. Je préviens habituellement ceux du rez-de-chaussée, mais ils sont absents eux aussi. Je vous dérange, peut-être ? Excusez-moi, j'ai cru entendre chanter, vous n'êtes pas seule ? Je m'en vais. Je vous laisse avec votre amie, très belle voix, d'ailleurs, vraiment incroyable... Ah ?! ...C'est vous ? C'est vous qui chantez ? Vraiment ? C'est vrai ? Mais ... !? Non ! Vous me faites une blague. C'est drôle, remarquez.

Agathe me propose d'entrer un instant. Elle ferme sa fenêtre en s'excusant. D'habitude, elle chante moins fort et elle cloisonne tout, car elle a fait insonoriser son appartement pour ne pas déranger. Mais il faisait si chaud aujourd'hui, la plupart des voisins sont partis en vacances, et elle doit préparer un récital. Je l'écoute m'expliquer, figée sous le coup de la surprise. Elle a l'air sérieuse. Je lui demande si elle peut me gratifier de quelques notes.

Elle referme la porte, et se tourne vers moi. Là, sortant de tout son corps, alors que ses lèvres bougent à peine, un son incroyable remplit l'espace. Je reçois en plein cœur une sorte d'uppercut de beauté musicale. C'est l'univers qui m'envahit de ses plus belles couleurs, ses plus beaux secrets, le monde entier qui arrive sur moi et me touche, me sèche sur place. Je reste pétrifiée par la splendeur, la profondeur de cette voix exceptionnelle. Je ne peux plus bouger, je ne peux plus parler. La voix me traverse, elle me transperce de bonheur. Mon cœur s'est arrêté.

Lorsque les copines arrivent, en retard, un quart d'heure après, je ne suis pas remise de cette expérience magique. Je suis sortie sur le palier devant chez Agathe, qui doit se préparer pour aller à une répétition, et elles me trouvent là, la bouche ouverte, le regard dans le vide.

- Qu'est-ce que tu fabriques, Jil ? Tu viens, oui ?  
On part, là ! Où sont tes valises ?
- Je... je vais les chercher.

Je monte les marches comme un robot, je ne sais plus où je suis. Arrivée au milieu de l'escalier, avant le huitième étage, je me retourne vers mes amies qui me regardent comme si j'étais une illuminée.

— Je ne peux pas venir avec vous, ce soir. Je vous rejoindrai demain. Partez sans moi, j'ai un truc important à régler, je vous retrouve là-bas, je prendrai le train.

Voilà, tout ça s'est passé hier soir, et ce matin, je ne peux pas me lever de mon lit. Je ne sais pas ce qui se passe, je n'ai pas de force, pas d'envie, j'ai passé la nuit à penser à cette scène surréaliste au septième, après avoir eu toutes les peines du monde à mettre Mag, Rose et Lisa à la porte. Elles n'ont rien compris, elles ont cru à une grosse plaisanterie, puis à un coup sur le crâne (elles ont même voulu m'ausculter le cuir chevelu), puis à un problème de famille, à une maladie grave et soudaine... et finalement, lassées et agacées, elles sont enfin parties en me disant à demain.

Mal de tête. Je fais un effort surhumain pour me mettre en position assise dans ce lit qui me donne l'impression que je pèse une tonne. Il est déjà dix heures, il faut que je me lève, que je me secoue, que je trouve un satané billet de train pour partir avant ce soir, quitte à arriver dans la nuit. Mes valises sont toujours là, à côté du lit, prêtes, fermées, cadenassées, avec dedans tous mes maillots de bain, mes petits shorts, mes débardeurs, mes sandales et mes lunettes de soleil... Les copines sont arrivées, là-bas, à l'heure qu'il est. Elles ont laissé un message pour me dire que la location est encore plus sympa que d'habitude, car il

y a un jacuzzi sur la petite terrasse. Ce n'était pas prévu, c'est offert, parce que ça fait cinq ans qu'on vient tous les ans au même endroit, toutes les quatre. C'était une surprise. Elles m'attendent en buvant du champagne dès le matin, des bulles dans les bulles.

Pourquoi je m'en fous, de ce jacuzzi ? Pourquoi mes valises me dégoûtent ? Pourquoi j'ai comme une sale humeur de chien qui m'est tombée dessus, depuis que je suis descendue au septième, hier soir ?

Comment j'ai pu vivre tout ce temps, sept longues années, deux étages au-dessus de cette fille, sans jamais savoir qu'elle était chanteuse lyrique ? Comment j'ai fait pour me tromper à ce point sur elle ? Ce n'est pas possible.

Je me suis couchée tout habillée, mais je n'ai pas dormi. Je me sens collante, fatiguée, lourde. Incapable de trouver l'énergie nécessaire, je retombe dans mon lit, et je m'endors.

C'est le téléphone qui me réveille, une heure plus tard. Lisa veut savoir si je suis dans le train, à quelle heure j'arrive, et si je serai en forme pour sortir ce soir. Elles vont au « Lodge Café », le bar de nuit de la plage, celui qui sert des cocktails géants de toutes les couleurs, avec supplément de Whisky gratuit dans la crème de café pour toutes les filles. Quand le supplément dépasse la moitié du contenu du verre, on sait que la soirée est réussie. Mag va une fois de plus essayer de trouver l'homme de sa vie, qui ne sait pas encore qu'elle va lui sauter dessus après trois heures du matin, pour finalement se rendre compte qu'ils ne sont pas du tout

compatibles puisqu'il a lui-même un petit copain. Lisa exhibera ses nouveaux tatouages et passera son temps au téléphone avec son ex, puis fera remarquer qu'en vacances « elle n'a jamais le temps de rien faire ». Quant à Rose, elle s'extasiera sur les muscles des serveurs en faisant remarquer que son mec à elle, a des bras de fille de douze ans, mais plusieurs cerveaux, ...et que finalement, elle aimerait bien, parfois, qu'il fasse un peu de muscu. Elles danseront, chanteront et riront, en se tenant l'une à l'autre comme des petites filles dans la cour de récréation. Ensuite, elles rentreront à la location, au petit matin, étourdies et satisfaites que cette première soirée soit conforme à la tradition estivale. De bonnes vacances, cela passe par quelques incontournables, comme la première soirée au Lodge Café.

Je réponds à Lisa, encore vaseuse, que je suis bien dans le train et que je leur confirmerai l'heure d'arrivée, car je n'ai plus l'information sous les yeux. Elle me demande si ça va.

- Mais oui, ça va très bien, pourquoi ?
- Pour rien, tu as la voix de quelqu'un qui a pris une cuite, et hier soir aussi, tu étais très bizarre.
- Pas du tout. J'avais un truc à finir pour le travail, un truc important que j'avais oublié. A ce soir.
- Bon, à ce soir, Jil. Bon voyage.

Je sens bien qu'elle doute, qu'elle ne me croit pas. Je travaille dans l'évènementiel, j'organise des conférences, des séminaires pour les grosses boîtes. Elle sait bien que le mois d'août, c'est mort dans ce domaine, et que je ne peux pas avoir « un truc à finir pour le travail » qui serait tombé à l'improviste, comme ça. En plus, j'adore parler de ce que je fais, alors pourquoi je ne voudrais rien raconter ?

J'ai dit que j'étais dans le train. Pourquoi j'ai dit ça ? Elles vont bien se rendre compte, quand elles vont se préparer pour la soirée, que je devrais déjà être arrivée. Je voulais avoir la paix, qu'on me laisse tranquille pour le moment. Que je comprenne ce qui m'arrive, pourquoi j'ai l'impression tout à coup que ça ne tourne pas rond du tout.

## CHAPITRE 2

Depuis que j'ai fait cet aller-retour au septième, ce voyage chez « Elle », je n'ai plus qu'une obsession : comprendre. Je dis « Elle », parce que je ne veux plus l'appeler Agathe, « Elle » n'est pas Agathe, cette voisine inconsistante, « Elle » est une inconnue.

Je parviens enfin à trouver la force de me lever. Je sors de ma chambre, marche d'un pas pesant vers la porte, l'ouvre. La main crispée sur la rampe, je descends un étage, puis un deuxième. C'est la première fois que je remarque le tapis moelleux qui orne le couloir du septième, bien plus épais qu'à mon étage. Les appliques aussi, sont différentes, et une plante verte égaye le palier. Personne. Je m'avance vers le fond, comprenant au même moment que l'appartement d'« Elle » est le plus grand de l'étage, celui qui fait l'angle et qui, donc, a le plus grand nombre de fenêtres. Je ne suis jamais venue jusqu'ici. Je vais toujours du



rez-de-chaussée vers le neuvième, et vice-versa. Je passe devant la porte du nouveau locataire, Monsieur Samuel Grand, comme il est écrit sous la sonnette. J'entends d'abord un son étouffé, puis, en m'approchant encore, le chant mélodieux de la veille, presque en sourdine.

« Elle » est là. Elle chante. Ce n'était pas un rêve. A nouveau sous le charme, je m'arrête à deux pas de son palier, et j'écoute. Cette fois, pas d'interruption, pas de fausse note. La mélodie coule comme le sang dans les veines.

Je ne sais pas combien de temps je reste là, plantée dans la moquette de luxe. J'ai fermé les yeux, j'ai dégusté chaque note. Le chant s'arrête soudain, et j'entends du remue-ménage à l'intérieur. Vite, je fais demi-tour et je remonte sans réfléchir jusque chez moi, où je m'enferme, honteuse. Mais qu'est-ce que je fais ? Pourquoi je me cache ?

Il faut que j'aille la voir. Je vais trouver une nouvelle excuse, je dirai que j'ai besoin d'œufs, de sucre, de n'importe quoi. Il faut que je sache depuis quand dure cette imposture, qui est au courant, et pourquoi moi, je ne savais pas. Mais je ne peux pas y aller comme ça, je suis habillée exactement comme hier, elle va le voir. Dans ce milieu, on est toujours sur son trente-et-un, on met des robes de soirée, genre Festival de Cannes, on boit des tisanes apaisantes pour la gorge, on ne parle pas pour ne pas user sa voix, on porte des écharpes même en plein été. Comment était-elle habillée, hier ?

Je n'en sais rien, je n'ai pas fait attention. Je n'ai rien vu, que la grâce, la magnificence de la mélodie.

Je suis sous la douche, après avoir jeté tous mes vêtements par terre. Je me frotte comme si j'avais combattu dans la boue, je veux être nickel. Mes cheveux aussi, je dois les laver, il faut qu'ils brillent, que ça sente le propre. Après le séchage, je me fais couler un café, le temps de choisir ma tenue. Pas trop voyante, ça ferait faux, composé pour l'occasion. Plutôt passe-partout, discrète, humble. Comme si je quittais ma cuisine, où je suis en train de faire un gâteau.

Je sors de chez moi, pomponnée sous mes vêtements de tous les jours, parfumée, maquillée. Au dernier moment, je décide de mettre un tablier de ménage, pour être plus crédible. Je redescends au septième et je sonne à la porte. « Elle » m'ouvre. Elle remonte ses sourcils et agrandit ses yeux, me regarde de bas en haut. Je n'aurais pas dû le mettre, ce tablier, c'est ridicule. Trop tard, il faut y aller.

— Bonjour, vous allez bien ? Je voulais savoir si vous auriez du sucre, je fais un gâteau.

— Vous n'êtes pas partie en vacances ?

Aïe ! J'avais complètement oublié. Je lui ai dit la veille que je partais, j'ai même pris cette excuse pour venir la déranger.